

Sur la fin du mois d'avril 1808, les Niortais concurent l'espoir que S. M. l'Empereur viendrait les visiter à son retour d'Espagne. Aussitôt soixante-huit jeunes gens, des premières maisons de Niort, se présentèrent pour former une garde d'honneur ; ils organisèrent, le 8 mai suivant, deux compagnies, l'une de cavalerie, qui prit pour chef Emmanuel-Armand de Sainte-Hermine (1770-1859) ; l'autre d'infanterie, qui choisit pour capitaine Jean-Baptiste Rouget-de-Gourcez (1771-1839). Elles furent passées en revue par le préfet et le maire le 16 juillet, et le lendemain eut lieu la bénédiction du drapeau donné par la ville à la garde d'honneur.

Un instituteur, nommé Peux, présenta aussi une compagnie d'environ 80 élèves de neuf à douze ans (1), sous le commandement de l'un d'eux, fils du préfet Claude Dupin (1767-1828), premier préfet des Deux-Sèvres de 1800 à 1813.

Le 6 août 1808, le préfet se rendit avec la compagnie de réserve aux limites du département, pour y attendre LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, la compagnie des jeunes élèves vint asseoir son camp à l'extrémité du territoire niortais sur la gauche de la route de La Rochelle.

À la tête du camp, sur le bord de cette route, s'élevait un autel de la patrie, surmonté d'un aigle aux ailes déployées, orné de guirlandes de fleurs et de couronnes de laurier, autour de plusieurs écussons portant les noms des principales victoires de Napoléon.

Deux jeunes sentinelles auprès de cet autel se relevaient d'heure en heure. À une lieue de la ville, la garde d'honneur à cheval se joignit à la garde impériale, après en avoir obtenu, la permission de l'Empereur, qui fit prévenir le commandant Emmanuel-Armand Sainte-Hermine qu'il l'autorisait à se tenir à la portière gauche de sa voiture.

Comme le cortège arrivait à la butte de Chamaillard, et avant de passer sous l'arc de triomphe que la Commune de Bessines avait dressé, Sa Majesté fit arrêter un instant, pour recevoir le placet du maire François Guibert, qui s'était précipité au devant de sa voiture, en criant de toutes ses forces : « *Vive l'Empereur !* »

Un moment après on entendit le canon, et le tambour de la compagnie des élèves qui battait au champ.

Cette jeune troupe accourt aussitôt se ranger en ordre de bataille. L'Empereur fait une nouvelle pause devant l'autel de la patrie, pour recevoir l'offrande du maire de Niort, qui lui présente les clefs de la ville.

« *Ces clefs, dit Sa Majesté, étaient bien entre vos mains ; je vous les rends avec plaisir et confiance* ».

À ces mots tout le cortège entre dans Niort aux cris de « *Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice !* »

(1) Leur uniforme était ainsi composé : habit, gilet et pantalon collant de drap bleu-foncé, boutons de métal portant au milieu l'aigle de l'université ; brodequins pour chaussure ; collet et parements d'habit de drap bleu clair ornés d'un liseré d'argent ; le chapeau à la française, ganse en argent ; plumet bleu. Pour armes : mousqueton, baïonnette, petit sabre et giberne à la hussarde.

Il était minuit et demi, ce 7 août 1808. Toute la ville est resplendissante de lumière ; toutes les rues que traversent Leurs Majestés pour arriver au Palais qui leur est destiné (l'Hôtel de la préfecture) sont ornées de guirlandes de verdure.

Jamais Niort n'avait vu dans ses murs un concours si nombreux d'habitants et d'étrangers se presser sur le passage de ces augustes voyageurs, pour jouir du bonheur de les voir.

Les Grands-Seigneurs qui accompagnaient Leurs Majestés étaient le prince de Neufchâtel ; le duc de Frioul ; Decrès ministre de la marine ; les généraux Bertrand, Nansouti et Ordener.

La garde d'honneur fit le service intérieur du palais ; elle partagea le service extérieur avec la garde impériale.

La compagnie des jeunes élèves rivalisa de zèle avec ces braves militaires ; elle resta sous les armes toute la journée du 7 août 1808 sur la place de la Comédie en face du palais impérial.

Comme la chaleur était excessive, les dames du palais leur envoyèrent divers rafraîchissements. Cette jeune troupe devait escorter l'Empereur, qui s'était proposé de parcourir la ville ; mais des affaires multipliées s'opposèrent à l'exécution de ce projet. Sa Majesté se borna donc à donner une audience qui dura depuis une heure jusqu'à cinq heures.

Louis-Alexandre Jard-Panvillier, président de la Chambre des comptes, et Auguis, membre du Corps législatif, eurent l'honneur d'être présentés les premiers.

Après eux furent reçus Claude Dupin, préfet des Deux-Sèvres, Chauvin-Hersant, secrétaire-général...

Bouchet de Lingrinière, maire de Niort de 1807 à 1809, eut l'honneur d'être présenté à S. M. l'Impératrice, et de lui offrir un pied d'angélique de six pieds de hauteur et du poids de cinquante livres.

Dans les réceptions de ce jour, S. M. l'Empereur se fit rendre compte des besoins et des ressources du département. On mit sous ses yeux des échantillons de tous les produits industriels des Deux-Sèvres ; il en parut satisfait...

Napoléon fit droit à toutes les suppliques. Il accorda de plus à la ville de Niort, sur la demande du maire, le château et ses dépendances, et la caserne de gendarmerie ; enfin il ordonna que le port serait réparé et curé, et qu'il serait construit un quai le long des Fabriques de chamoiserie.

La ville de Niort avait préparé un bal brillant. Dans l'espérance que Leurs Majestés voudraient bien l'honorer de leur présence, on avait élevé un trône dans la salle, et plusieurs jeunes demoiselles devaient chanter des couplets analogues à la fête ; mais l'Empereur et l'Impératrice partirent pour Fontenay à dix heures du soir.